

Mes enceintes font défaut

Découvertes musicales en toute simplicité
Ambiant | Électronique | Expérimental
Basé à Montréal depuis 2016

Émilie Payeur
SL036



Kaksi Kertaa



SL036. ÉMILIE PAYEUR. KAKSI KERTAA.

Sep 6, 2018 | Publié par [Louis](#) | [Scène Locale](#) | [0 Commentaire](#)

J'écris présentement ces lignes à l'intérieur d'un autobus voguant sur les sinueuses routes portugaises à mon retour du [Festival Forte](#), le corps fatigué et la tête pleine de souvenirs et de nostalgie. En m'apprêtant à écouter [Kaksi Kertaa](#) d'[Émilie Payeur](#) pour une énième fois, je sais que je serai conduit loin de ces émotions. Je serai transporté dans une autre aventure et c'est exactement ce dont j'ai besoin! J'avais peur que ce contexte plutôt particulier et irréel influence ma perception de l'album, mais ce n'est pas le cas. Comme pour les écoutes précédentes, dès les premières notes d'[Ensimmäinen](#), mon esprit s'évade et se retrouve dans un univers angoissant où tout s'enchaîne tranquillement, mais semble pourtant voyager si rapidement.

[Kaksi Kertaa](#) est le résultat de captations durant une résidence de la musicienne montréalaise au [Third Space](#) d'Helsinki et à la [Titanik Galleria](#) de Turku en Finlande en décembre 2017. Après avoir capté son épatante performance lors de la dernière soirée d'[OK LÀ](#) à Verdun cet été, je ne pouvais faire autrement que de m'intéresser à cette nouvelle parution sur la nouvelle et prometteuse étiquette [Rara Avis](#).

Bon, assez de ce préambule! À quoi s'attendre lorsque vous allez démarrer la lecture? Dans *Kaksi Kertaa*, Émilie nous conduit dans un monde noise minimal où les repères sont peu nombreux. Il faut l'avouer, c'est plutôt déstabilisant au départ et, à mon avis, c'est ce qui en fait sa beauté. Au-delà de l'apparence agressive des sonorités stridentes qu'elle nous envoie, je trouve, à chaque reprise, une dose de réconfort dans ces froides et hypnotiques mélodies. L'ajout de chaque élément semble calculé à la perfection pour fabriquer un enchaînement et une expérience musicale des plus riches.

Avec un casque, l'écho bondit d'un côté à l'autre et nous décelons encore plus facilement les subtilités qu'elle arrive à créer. Bref, la productrice montréalaise est en symbiose absolue avec ses machines et elle ne laisse rien au hasard. Le résultat ne pouvait être que positif. Je me sens privilégié que cette parution ait croisé mon chemin. Je suis toujours à la recherche de ce genre de perle, d'ovni qui réussit à me sortir de ma zone de confort et à repousser les barrières que mon cerveau tente de m'imposer. Merci pour cette expérience transcendante!

Pour acheter l'album, c'est [ICI](#).

Paru le 21 juillet 2018.

Partagez la publication:



TAGS: [Ambiant](#) [Canada](#) [Drone](#) [Électronique](#) [Émilie Payeur](#) [Ensimmäinen](#) [Expérimental](#) [Finlande](#)
[Helsinki](#) [Kaksi Kertaa](#) [Montréal](#) [Noise](#) [Qu.Ébec](#) [Third Space](#) [Titanik](#) [Titanik Galleria](#) [Toinen](#) [Turku](#)
[Verdun](#)

VOUS POURRIEZ ÊTRE INTÉRESSÉ PAR

R017. Vatican
Shadow.

Le nom de Dominick Fernow circule depuis déjà bien longtemps[...]

L018. Rap & Noise.

Quand le hip-hop se désunit de ses arrangements usuels, c'est[...]

R058. ACT!.
Universalist.

La mise au placard d'un projet que nous aimons éperdument[...]



PORTRAIT D'UNE MÉCONNUE(E) : L'EXPLOSIVE ÉMILIE PAYEUR

meconnus2

août 13, 2018

Musique



Portrait d'une méconnue(e) est une rubrique mensuelle permettant de mettre en lumière les projets, démarches ainsi que le parcours de femmes et personnes non-binaires dans le milieu artistique.

J'ai rencontré Émilie Payeur dans un petit restaurant chinois de Verdun, le quartier qu'elle habite. Alors que nous étions attablées devant un riz frit aux crevettes, un Chow Mein et des raviolis aux arachides, elle m'a égayé, avec une authenticité désarmante, les développements de sa carrière artistique. Artiste montréalaise, ancienne étudiante de l'Université de Montréal en électro-accoustique, elle compose de la musique noise expérimentale. Elle manie les synthétiseurs, les pédales et la technique du « no-input ». Elle joue avec les feedbacks et déconstruit des samples.

Elle s'envolera dans les prochains jours pour une résidence de six semaines au Japon. Elle revient d'une résidence de deux mois en Finlande. Bref, les projets se multiplient, autant à l'étranger qu'à Montréal. Émilie explose, de manière sensible et réfléchi, tout à fait à son image. Son processus créatif s'intéresse notamment aux traces laissées par les événements ou actions. Ces traces, telles des vestiges ou souvenirs, ont un fort pouvoir d'évocation. Elles sont aussi assujetties au temps, à la détérioration et à la distorsion. Emilie tente de les évoquer et de les recréer mais aussi de jouer avec ces traces à travers sa musique et installations afin de faire vivre une expérience, et de provoquer une réaction chez l'auditeur et spectateur.

En isolant et en m'appropriant certains éléments d'une situation vécue ou imaginée, je me plais à jouer avec la réalité, la fausser, la manipuler pour la rendre distortue ou lui donner un nouveau sens. »

BABILLARD

Un événement à annoncer? Une formation dans le milieu culturel à faire découvrir? Envie de jammer avec des artistes de feu? Une offre d'emploi? Un autre truc à partager? C'est ici que ça se passe, maintenant, pour partager avec les lecteurs des Méconnus!

PASSEZ VOTRE MESSAGE!

INFOLETTRE

Envie de nous suivre de plus près? Suffit de vous inscrire à notre infolettre pour être au courant de tout, tout, tout. Contenu exclusif, concours, nouvelles... Tout ce qu'il faut savoir sur la scène underground et les artistes de la relève ici!

Votre adresse courriel

S'INSCRIRE

PODCASTS

Culture Cible
SOUNDCLOUD

Culture Cible - E...

31.47

Culture Cible - Culture Cible - EP 7 - septembr...	
Culture Cible - Ta pire gig : Alfa Rococo	95
Culture Cible - Culture Cible - EP 6 - ...	116

Latest tracks by [Culture Cible](#)

Cookie policy

SUIS-NOUS!



Retour sur la Finlande

L'hiver dernier, sa pratique artistique a pris tout un élan suite à sa dernière résidence de deux mois en Finlande à Turku. Elle en est revenue ébranlée, mais d'autant plus inspirée et impliquée à ses projets. « *En Finlande, j'ai eu un éveil ou plutôt un retour à la nature et à mes émotions. Avant, à l'école, j'étais très intellectuelle. Le voyage m'a ouvert à plein de choses.* »

Sa pratique a évidemment évolué depuis l'université. Elle dit s'éloigner d'une musique « intellectuelle » et découvrir dernièrement le rythme dans la musique électronique expérimentale.

Son projet principal en Finlande s'inspirait d'une balade en forêt avec un ami. Elle a enregistré le son des pas dans un tunnel abandonné. La bande sonore était jouée dans une installation de vases en verre qui vibraient au rythme des mouvements. En plus de compléter son projet de résidence, elle a eu le temps de produire un album! Elle cherche d'ailleurs un label pour le propulser en Finlande.

Kaksi Kertaa buy share
by **Émilie Payeur**

1. Ensimmäinen 00:00 / 13:14

Elle retournera assurément visiter ces contrées scandinaves, dans un autre projet à venir!

[Umpimähkään](#) from [Emilie Payeur](#) on [Vimeo](#).

Vers le Japon

Dans les prochains jours, Émilie s'envolera vers le Japon avec une collègue artiste-vidéaste Charlotte Clermont. Elles prévoient créer une oeuvre commune, l'une vidéo, l'autre musique.

Comme les moines, on va faire les mêmes gestes répétés, mêmes symboles à chaque jour. Les gestes vont être différents selon les jours, comment on se sent, notre approche. On s'inspire du folklore japonais. »

Jour après jour, elles referont la même courte pièce, les mêmes gestes. Quels seront les disparités, les



Aime-nous



Suis-nous sur Twitter



Abonne-toi au fil RSS



À LIRE



Les expositions incontournables de l'automne 2018
septembre 05, 2018



FME 2018 jour 3 et 4 : sur (et autour) de la scène
septembre 04, 2018



ENTREVUE – Le CASE : phare sur le parcours inspirant de Nelly Onestas
septembre 04, 2018



Dramaturgies en dialogue : « Fuir le corbeau », dans l'univers de Lynch
septembre 04, 2018



FME 2018 jour 1 et 2: sur (et autour de) la scène
septembre 01, 2018



Mon premier FME, comme c'est enivrant!
août 31, 2018



TRouve-NOUS SUR FACEBOOK

fluctuations? Quel est l'effet du temps sur une pratique? À voir, un projet en plein développement!

Femmes musiciennes



Son parcours en tant que femme dans le milieu artistique a toujours été positif. « *Je collabore souvent avec des gars, j'ai toujours été traitée avec respect, même, et je le dis sans prétention, avec beaucoup d'admiration. Dans leurs commentaires, ils m'encouragent! Dernièrement, je produisais l'album composé en Finlande, et un collègue m'a dit: "Wow! Quel album!"* ».

La scène musicale à Montréal l'a bien accueillie, et ce n'est pas une surprise puisque son authenticité et sa franchise désarment tous les sceptiques. Bon voyage et bonne résidence Émilie!

Pas besoin de comprendre toutes les techniques de sonorisation pour avoir envie d'en connaître plus sur Émilie Payeur! [Suivez-la ici!](#)

– Raphaëlle Mirandette

BABILLARD : Un événement à annoncer? Une formation dans le milieu culturel à faire découvrir? Envie de jammer avec des artistes de feu? Une offre d'emploi? Un autre truc à partager? C'est [ici que ça se passe](#), maintenant, pour partager avec les lecteurs des Méconnus! Abonnez-vous à notre [infolettre ici](#).

À DÉCOUVRIR AUSSI :

[20 ans pour le MEG – Jasette avec Ghost Love](#)

[20 ans pour le MEG – Quelques questions à JT Soul](#)

[20 ans pour le MEG – Entrevue avec Syzzors](#)

[J'aime](#) [Partager](#) 112 personnes aiment ça. Soyez le premier parmi vos amis.

À la une artiste électro-acoustique émilie payeur entretien entrevue

méconnue musicienne musique portrait portrait d'une méconnue

portrait d'une méconnue émilie payeur Raphaëlle Mirandette



You and 37 other friends like this



Les Méconnus
15 hours ago

Clara Bastiani fait le tour pour nous dans son premier texte pour le webzine! 🙌



LESMECONNUS.NET

Festival Quartiers Danses 2018 ...

Le Festival Quartiers Danses a une mi...

1 Comment 3

Never Apart (<https://www.neverapart.com>)

About (<https://www.neverapart.com/about/>) Magazine (<https://www.neverapart.com/magazine/>)

Exhibitions (<https://www.neverapart.com/exhibitions/>) Events (<https://www.neverapart.com/events/>)

Features (<https://www.neverapart.com/features/>) NVA (<https://www.neverapart.com/nva/>)

Shop (<http://shop.neverapart.com>)

Fr (<https://www.neverapart.com/fr/articles>)



(<https://www.neverapart.com>)

OK LÀ: Showcasing experimental music and analog filmmaking

Written by

Categories

Share

Leticia Trandafir

Interviews

Facebook

May 9th, 2018

(<https://www.neverapart.com/features/ok-la/>)

Never Apart (<https://www.neverapart.com>)

u=

About (<https://www.neverapart.com/about/>) Magazine (<https://www.neverapart.com/magazine/>)

Exhibitions (<https://www.neverapart.com/exhibitions/>) Events (<https://www.neverapart.com/events/>)

Features (<https://www.neverapart.com/features/>) NVA (<https://www.neverapart.com/nva/>)

Shop (<http://shop.neverapart.com>)

Fr (<https://www.neverapart.com/fr/articles>)

Profile
%80%3A%20Showcasing%20experimental%20mu-
%20https%3A%2F%2Fwww.neverapart.com%2Ffeatures%2Fok-
la-
profile%2F%20%28via%20%40neverapart%29)
Email (mailto:?
%26subject=OK%20L%C3%80%3A%20Showcasing%20experimental%
%20https%3A%2F%2Fwww.neverapart.com%2Ffeatures%2Fok-
la-profile%2F)





OK LÀ is a series of events in Montréal dedicated to showcasing experimental music and performative cinema. NVA is collaborating with this collective to bring legendary ambient musician and Brian Eno collaborator LARAAJI to Montreal for a Laughter Meditation (<https://www.facebook.com/events/240211106545083/>) and live performance (<https://www.facebook.com/events/867421203461834/>). We had a chat with OK LÀ to find out more about what they do and who they are.

What is OK LÀ? What is the philosophy of the organization?

Michaël & Charles-André : OK LÀ's mission is simple. Without taking ourselves too seriously, we wish to promote and introduce experimental music (whether instrumental, electronica, ambient, etc.) and analogue filmmaking to a wider audience. In practical terms, we're attempting to achieve that by presenting a series of free outdoor concerts in a unique Verdun location. We not only invite musicians, but also filmmakers who work on reels to create live projections during the musical performances. We make sure we have everything in place to create a friendly atmosphere for our events that really showcases our guest artists. The idea isn't to present Forma or Sam Shalabi next to a little animal farm during the Verdun sidewalk sale.

When was OK LÀ born and who is behind the project?

Charles-André : OK LÀ was born in summer of 2017. I had just moved to Verdun and Michaël, who has been living in Verdun for six years, was telling me he wanted to put something special together for the neighborhood. We decided to reach out to friends in Montreal's indie music scene to see if they'd be interested in coming to play in Verdun...

Michaël : We then decided to present the project to municipal authorities in order to get some funding and ensure that the event would take place and would remain a free event. We proposed a concert series that is uncomplicated and quite different from what we see in the other boroughs. The city supported us from day one and gave us free rein to develop a programming that's a little more to the left.

Charles-André : There was a certain level of wanting to reproduce a event setting similar to that of past Montreal events that had had an impact on me and that I couldn't seem to find again. I'm referring to nights in the hotel2tango parking lot, to Weekend in The Pines at David Bryant's studio and to an event produced by the Kabane 77 collective near the Champ des Possibles.

What is your curatorial mandate/how do you choose artists you work with?

Michaël : We want to showcase artists of all kinds, but predominantly experimental and instrumental artists who lack opportunities and places to perform. This type of cultural offerings is far more common in Europe and we want to act as a bridge and a facilitator for foreign artists wanting to come perform in North America.

Charles-André : It's also important to highlight local artists and create a sense of community as much as it is possible. Music genres vary and don't necessarily sound the same, but I like to think that the different artistic approaches run parallel to each other and create a coherent whole.

How did the Stationnement Éthel event series in Verdun come about?

Michaël : We looked at various locations, but the Verdun Borough gave us an indication that the Éthel parking lot was being considered for upcoming cultural events so we jumped at the chance. The location is unique and its view of Montreal's downtown core is breathtaking.

Why do you think it's important to develop music projects outside of the Plateau/Mile-End axis, and how does OK LÂ contribute to that (via the Verdun events for example)?

Michaël : We're not trying to lecture anyone or take our mission too seriously, but it's a nice feeling to be able to see shows in something other than traditional venues. Mile End and Plateau are neighborhoods with plenty of options for cultural offerings, but for those looking to have a different experience in a spot that's less trendy, the OK LÂ concert series is wonderful.

Charles-André : Last year, one of my neighbours in Verdun attended Unzip Violence, a performance by Karl Lemieux, Roger Tellier-Craig and Alexandre St-Onge. It combined 16 mm projections of abstract images with noise music. This neighbour, who knows nothing about this kind of music, was in awe. He had just discovered Montreal artists who were creating a type of art completely unknown to him. That's what I find incredible about programming this series outside of the underground scene's usual locations. There are really unique ways to introduce music or cinema to a less experienced audience while offering something different and entertaining to diehard fans.

Related Posts



Features
NAAF!'s DEBIT is defying clichés in latinx electronic music



Features
susy.technology: Montreal's New Vanguard

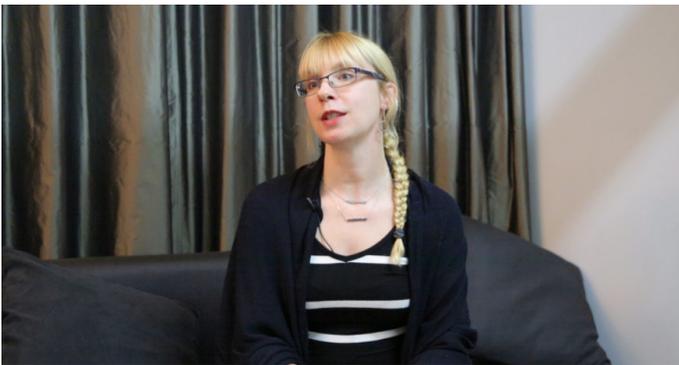


Features
Six Picks: Neuromodulation



Features
Six Picks: The Beat Escape

More Features



Previous Feature
Véronique Ménard: Video Interview
(<https://www.neverapart.com/features/veronique-menard-video-interview/>)



Next Feature
Noncompliant aka DJ Shiva: Hard edged techno with a groove
(<https://www.neverapart.com/features/noncompliant-interview/>)

Never Apart

About
(<https://www.neverapart.com/about/>)
Magazine
(<https://www.neverapart.com/magazine/>)
Exhibitions

Visit

7049 Rue St-Urbain
Montreal, QC H2S 3H4

Follow Us

Contact

info@neverapart.com
(<mailto:info@neverapart.com>)

Join Never Apart

(<https://www.neverapart.com/exhibitions/>)

[Click Here To Subscribe](#)

Events (<http://facebook.com/neverapartmtl>)

(<https://www.neverapart.com/events/>)

Features (<http://instagram.com/neverapartmtl>)

(<https://www.neverapart.com/features/>)

NVA (<http://soundcloud.com/neverapartmtl>)

(<https://www.neverapart.com/nva/>)

Shop (<http://twitter.com/neverapartmtl>)

(<http://shop.neverapart.com>)

Press Releases

(<https://www.neverapart.com/press/>)

News

(<https://www.neverapart.com/news/>)

Team

(<https://www.neverapart.com/team/>)



(<https://www.neverapart.com>)

Arbres, oiseaux, gestes médicaux et corps humain ...à l'honneur chez

Événements à venir



30 mai 2018 — Le Rallye des galeries 2018

Le Rallye des galeries vous offre une immersion au cœur de l'art visuel contemporain montréalais à travers trois circuits d'exploration de galeries d'art, d'ateliers d'artistes ou de collections privées. Le Rallye des galeries 2018...

Inscrivez-vous

[En savoir plus](#)

Partager 4

Tweeter



Share



Émilie Payeur en séance de travail au centre OBORO

En vue du Rallye des galeries 2018, l'équipe de la Brigade arts affaires de Montréal (BAAM) se penche tour à tour sur les lieux de diffusion ainsi que les artistes qui seront à l'honneur durant cette expérience immersive dans le monde de l'art visuel.

OBORO est un centre d'artistes qui favorise le développement des pratiques artistiques sur les scènes locale, nationale et internationale. Des artistes y sont en résidence et travaillent avec les équipements, les espaces et le support technique sur place

pour leurs expérimentations.
OBORO, situé au 4001, rue Berri,
local 301, à Montréal, soutient
donc la création de nombreux
artistes dont deux seront
présentées durant le Rallye des
galeries 2018 du 30 mai prochain.

La première œuvre en cours à
découvrir est celle d'Émilie
Payeur, une artiste émergente
québécoise. Elle nous présentera
son projet, *I Once Thought Trees
Could Sing But it Was All in my
Head*, dans la catégorie art
audiovisuel, qui s'intéresse aux
thèmes des plantes et de la
mémoire.

Dans sa réalisation, elle cherche à
reproduire un souvenir d'enfance
où, n'arrivant pas à apercevoir
des oiseaux camouflés dans les
arbres, elle croyait que les arbres
eux-mêmes produisaient des
chants. Grâce à des images
vidéo et des sons d'oiseaux
diffusés à travers de petits
hautparleurs dissimulés dans des
arbres, elle fait vivre à nouveau
ses émotions passées.

Ce projet sera présenté au
Marché International de l'Art
Numérique (MIAN) organisé par

ELEKTRA à Montréal, en juin 2018.

C'est donc une présentation en avant-première pour le Rallye des galeries !

La seconde réalisation artistique qui sera présentée est celle de Christina Lammer, une artiste établie d'origine autrichienne. Elle nous présentera son projet *Matters of the Heart*, dans la catégorie art audiovisuel, qui a commencé à Vienne en Autriche lors d'une résidence artistique en milieu hospitalier. Les thèmes choisis sont ceux des gestes médicaux et du corps humain.

Dans ses expérimentations, Christina fait coexister les gestes et les mains des chirurgiens avec les corps des patients à travers des vidéos et des imageries numériques. Par sa formation en sociologie et sa pratique artistique, elle nous livre un travail de recherche et de création d'approche humaniste.

Son art est également diffusé à l'Université McGill en collaboration avec les départements de la médecine et des médias.

*BAAM remercie Sarah Ève
Tousignant, responsable des
communications à OBORO, pour
nous avoir transmis ces
informations.



**Billet par : Axelle
Bourreli**

[Événements](#)

[Blogue](#)

[Devenir bénévole](#)

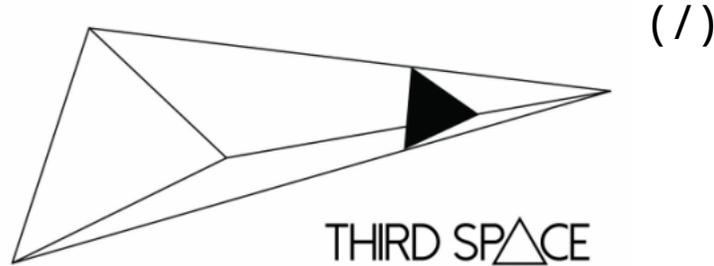
[Partenaires](#)

[Contact](#)

[Suivez-nous](#)

Copyright © 2018 Brigade Art Affaire de Montréal

[Agence Web](#) : Pixel Circus



- THIRD SPACE (/THIRD-SPACE.HTML) UPCOMING (/UPCOMING.HTML) PROJECTS
- SOUND ROOM (/SOUNDRoom.HTML) RUNO-KOE (/RUNO-KOE.HTML)
- HOW TO APPLY (/HOWTOAPPLY.HTML)

SOUND ROOM LXXII
8.12.2017

Marja Ahti (n. Johansson) is a Swedish-Finnish musician and sound artist based in Turku, Finland. She's performing and recording under the moniker Tsembla as well as her own name.

Ahti works with field recordings and concrete sound material combined with synthesizers in order to find the borderland where these sounds start to mimic each other or communicate. She makes music that rides on waves of slow warped harmonies and mutating textures – rough edged compositions, rich in detail. She also makes music and sound for dance performances and film.

Ahti has performed her music in many different contexts around Europe, in Japan and the United States. She's also a member of the Himera work group, organizing experimental music events and workshops, and one half of the duo Ahti & Ahti with partner Niko-Matti Ahti.

- www.tsembla.com (<http://www.tsembla.com/>)
- <https://soundcloud.com/tsembla> (<https://soundcloud.com/tsembla>)
- <https://tsembla.bandcamp.com/> (<https://tsembla.bandcamp.com/>)

Emilie Payeur lives and works in Montréal, Canada. She obtained a Master Degree in electroacoustic music composition at the University of Montreal. She is a multidisciplinary artist, mainly active in experimental/noise music and visual arts. The tension, discomfort, voyeurism and perversion/deviation of the reality are very important in her work, both in the creative process and in the work itself. Often described as being minimalist and sometimes harsh, her music has been performed and rewarded all over the world and her visual works has drawn attention during exhibitions. She is currently the artist resident at Titanik Galleria in Turku.

Emilie is a member of Dead Squirrels (noise trio), Kohlenstoff Records (experimental music label and collective), Projet K (experimental ensemble) and Jeunesse Cosmique (spatial music label and family).

- <http://emiliepayeur.wix.com/portfolio>
- <http://emiliepayeur.wixsite.com/portfolio>



(/uploads/2/4/4/2/24428331/sr72_1_orig.jpg)

Charles Quevillon

The artistic preoccupations of composer, musician and performer Charles Quevillon center on the contrasts between nature and urban life and the ritualization of sound and movement performance. He has studied six years at the Conservatoire de Musique de Montréal and worked seven years with choreographer Tedd Robinson on 21 projects including 5 hour long works in which he himself performs in Canada's biggest dance festivals (FTA, VIDF, CDF). Through this extensive collaboration, he has discovered a passion for movement and performs many of his own works himself, such as Corde à Vide, composed for a suspended musician at the center of a chime of plucked-string instruments. His holistic and multidisciplinary approach to composition has brought him to work with ensemble and musician that are also redefining music performance like Soundinitiative ensemble, the duet Altra Voce, Magnitude 6, Totems Contemporains et Émilie Girard-Charest. Charles Quevillon is Artistic Associate with 10 Gates Dancing inc.



HOME ([HTTP://WWW.TITANIK.FI/](http://www.titanik.fi/))

EXHIBITIONS ([HTTP://WWW.TITANIK.FI/PROGRAM/](http://www.titanik.fi/program/))

ARTE ([HTTP://WWW.TITANIK.FI/ARTE/](http://www.titanik.fi/arte/))

INFO ([HTTP://WWW.TITANIK.FI/INFO/](http://www.titanik.fi/info/))



(<http://www.titanik.fi/wordpress/wp-content/uploads/2017/11/>)

Artist in Residence: Emilie Payeur | 2.11-29.12. 20

Emilie Payeur lives and works in Montreal, Canada. She is a multidisciplinary artist, mainly active in performance art. Tension, discomfort, voyeurism and perversion/deviation of the reality are very important in her work itself. Often described as being minimalist and sometimes harsh, her music is mainly based on field recording and improvisation. During the residency she is working on a sound installation based on vibrations that are in resonance.

Emilie is a member of Dead Squirrels (noise trio), Kohlenstoff Records (experimental music label) and Jeunesse Cosmique (spatial music label and family).

<http://emiliepayeur.wix.com/portfolio>

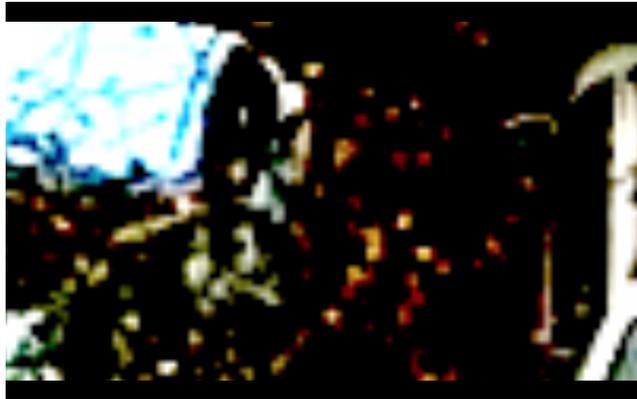


HOME ([HTTP://WWW.TITANIK.FI/](http://www.titanik.fi/))

EXHIBITIONS ([HTTP://WWW.TITANIK.FI/PROGRAM/](http://www.titanik.fi/program/))

ARTE ([HTTP://WWW.TITANIK.FI/ARTE/](http://www.titanik.fi/arte/))

INFO ([HTTP://WWW.TITANIK.FI/INFO/](http://www.titanik.fi/info/))



(<http://www.titanik.fi/wordpress/wp-content>)

10.34.06-AM.png)

Émilie Payeur: Every Little Thing is Connected to Something Bigger Than the Universe) | 15.-30.12.2017

A thought about past time.

Transformation of memories.

Everything is now different from what it was.

Everything is now imperfect.

In this sound installation, I use sounds recorded during a crazy expedition with an important friend of mine into an abandoned tunnel in Pasila.

Since these sounds have been processed in order to get very low frequencies, what used to be footsteps in rocks and water dripping is now unrecognizable.

They have been abstracted in some ways.

It is as if that specific memory would have been transformed/distorted by the passage of time.

Only details remain.

Sound traces.

But still, everything is in there.

The energy of that specific moment.

In the sounds, our presence is still there.

As if memories of that specific moment were re-called or transmitted through these vibrating everyday objects.

Like some sort of ghost memories, I would say.



[ACCUEIL](#) [À PROPOS](#) [CRITIQUES](#) [CHRONIQUES](#) [INDEX](#) [CONCOURS](#) [CONTACT](#)

POP MONTRÉAL 2017 : SOIRÉE DU 13 SEPTEMBRE #2

14 SEPTEMBRE 2017 PAR [HUGO TREMBLAY](#) 2 COMMENTAIRES



Hugo Tremblay est aussi à arpenter les salles de spectacles de la métropole pour POP Montréal. Voici son résumé de sa première soirée.

L CON

L CON a commencé mon POP en réduisant l'improbable Balattou à un encore plus improbable silence avec ses grooves minimalistes, sa guitare délavée et ses belles mélodies folk-ish. C'était un peu triste de voir aussi peu de public pour une musique aussi intéressante et pour un spectacle aussi bien rodé. Le saxophone ajoute une très belle touche à la chose, harmonisant, doublant ou « contrepointant » la voix. Le seul petit hic pour moi était le drum machine, qui était assez lassant, et surtout contrastant avec l'esthétique générale de la formation. Vraiment, avec un batteur (ou une partition mieux perfectionnée plastiquement et plus évolutive), la performance aurait gagné beaucoup de points supplémentaires.

PARAPHONIQUE

Paraphonique faisait aller son vaisseau spatial plein de fils (aussi connu sous le nom d'« énorme synthétiseur modulaire » chez les néophytes) quand je suis arrivé à l'Esco. Ça remplissait la salle d'un motif ambiant assez intéressant, mais surtout magnifiquement évolutif. Sous ses airs de prof au secondaire, il nous donne l'impression de frotter certains boutons au hasard, mais il a néanmoins fait au moins quatre patchs (certainement plus) très différents, chacun d'entre eux très réussis. On sortait pas trop des sentiers battus niveau musique, mais tout était très bien mixé et très bien maîtrisé.

ANETTE ZÉNITH & MYRIAM BOUCHER

Anette Zénith (Me Float) et Myriam Boucher ont ensuite livré une performance audiovisuelle aussi hétéroclite que vide. Au long de la performance, je n'ai décelé ni de lien causal ni de cohérence entre la synthèse vidéo de Boucher (qui n'était pas inintéressante en soi, seulement déconnectée de la musique) et la performance musicale de Me Float. La musique, excentrique sans raison de l'être, a été dépourvue de fil conducteur pendant toutes les vingt maigres minutes du concert, oscillant entre un travail de boucles très superficiel et des rythmes insipides. La plasticité d'une des différentes parties du concert m'a assez plu (un accord assez complexe tenu pendant environ une minute), mais c'est tout.

ÉMILIE PAYEUR

Ma soirée s'est terminée assez tôt (du à une occupation maximale de la Casa del Popolo) avec Émilie Payeur, bruiteuse en série qui nous a gâtés d'une séance audiovisuelle de noise, de no-input, d'échantillonnage et d'électroacoustique. Elle a commencé son set avec un solo de dactylo — sur laquelle elle avait collé un piezo — à laquelle répondaient des larsens bien contrôlés, pour ensuite se concentrer sur ces derniers pendant quelques minutes.

Toute la pièce d'approximativement 30 minutes était ponctuée de citations directes en anglais; il est dur d'en identifier la provenance, vu leur état assez fragmentaire, mais ils avaient certainement une raison d'être. D'autant plus que la vidéo, assurée par Pierre Paré-Blais, était constituée de prises de vues toutes dérivées d'un champ lexical clair : les États-Unis. Écriteau « Nixon Wins », images de l'éternel drapeau étoilé et prises de vues d'hommes habillés selon les règles de l'art (chapeau et bottes de cowboy, etc.) étaient distordonnées, déformées, glitchées et bruisées, à l'image de la musique torturée de Payeur. C'est peut-être une lacune de la chose; on voit mal le concept derrière l'œuvre (oui, c'est peut-être un genre de « fuck les states », mais c'est trop ambigu à mon goût) et pourtant on voit très bien qu'il y en a un.

La troisième partie de la pièce était beaucoup plus tournée vers le harsh noise, délaissant le feedback plus pure pour se concentrer sur des timbres plus complexes tout en symbiose avec la vidéo. Ça donnait une belle courbe dramatique surtout avec cette partie dense et harmoniquement complète à la fin. Parce que c'est un des petits défauts du concert, une lacune assez courante lors de concerts de no-input ou de noise : le polissage du son. Pendant la partie centrale, certaines fréquences — qui dépendent de l'acoustique de la salle, l'emplacement des haut-parleurs, etc. — étaient quelque peu douloureuses à l'oreille. Rendu à la dernière partie, le contenu harmonique était beaucoup plus supportable pour mes oreilles dont les bouchons brillaient de toute leur absence.

C'était somme toute un pas pire bon spectacle, et c'est toujours plaisant d'avoir une telle diversité dans les programmations de Pop. Pis demain [Austra](#), [Thee Oh Sees](#) et [Joe Grass](#) jouent en même temps. C'est ben swell — sauf quand tu veux voir les trois...



CATÉGORIE(S) : [ÉVÈNEMENTS SPÉCIAUX](#) ÉTIQUETÉ : [ANETTE ZÉNITH](#), [ÉMILIE PAYEUR](#), [FESTIVAL](#), [L CON](#), [ME FLOAT](#), [MYRIAM BOUCHER](#), [PARAPHONIQUE](#), [POP MONTRÉAL](#), [POP MONTRÉAL 2017](#), [SPECTACLE](#)

COMMENTAIRES

Émilie payeur a écrit :

14 septembre 2017 à 16 h 28 min



Cool la critique !



Pour infos les images et son provenaient d'archives de l'écrivain Hunter S Thompson.

Le visuel était par Pierre paré Blais et non Julien Champagne...

Sorry pour les oreilles !



[Répondre](#)

Hugo Tremblay a écrit :

LE CANAL
AUDITIF VOUS
RECOMMANDE



1. [Brand New – Science Fiction](#)
2. [Pierre Kwenders – MAKANDA at the End of Space, the Begginig of Time](#)
3. [Godspeed You! Black Emperor – Luciferian Towers](#)
4. [Laura Sauvage – The Beautiful](#)
5. [Tire le coyote – Désherbage](#)



[ACCUEIL](#) [À PROPOS](#) [CRITIQUES](#) [CHRONIQUES](#) [INDEX](#) [CONCOURS](#) [CONTACT](#)

CRITIQUE : ÉMILIE PAYEUR – FEUX DE JOIE

23 OCTOBRE 2017 PAR [HUGO TREMBLAY](#) [LAISSER UN COMMENTAIRE](#)



Émilie Payeur est une harsh-bruiteuse minimaliste en série, relâchée il y a quelques années par les couloirs sombres et reclus de la faculté de musiques électroacoustiques de l'UdeM. Notamment, tiers des Dead Squirrels, elle a à son actif depuis peu un troisième album solo nommé *Feux de Joie* qui assume beaucoup plus explicitement l'inspiration minimaliste, harsh-noise et industrielle de sa musique.

L'album est comme une continuation logique de *Deadline*, son dernier opus, par rapport à *Table des Matières*, son premier. Dans ce dernier, sa musique était centrée sur une influence explicitement électroacoustique, certainement tributaire de ses études dans le domaine, bien qu'elle utilisait beaucoup d'objets sonores non loin du noise. Dans son deuxième, la scission avec les articulations « classiques » de l'électro est évidente par grands moments, et on voit apparaître beaucoup de citations directes. Ce en quoi *Feux de Joie* est une suite logique. On est maintenant majoritairement loin du paradigme électroacoustique pour se rapprocher davantage du noise, d'un art encore plus abstrait de par sa singularité.

Bien que sa musique soit parfois agitée, comme dans la bien imagée *Handle With Care*, l'esthétique générale est assez minimaliste, non pas au sens d'un Philip Glass mais plutôt d'un Steve Reich. Les pièces sont toutes assez longues et se développent le plus souvent très lentement. Elle use beaucoup d'ostinatos ou de pédales qui nous font prendre conscience des micrométamorphoses timbrales. Payeur fait évoluer le tout de façon assez musicale, utilisant beaucoup la répétition pour mieux exploiter ou pour donner plus d'impact à la transformation et, ultimement, à la terminaison.

Le rythme est majoritairement absent de l'œuvre de la Montréalaise, et ce depuis ses débuts. En fait, il est souvent présent, mais rarement au sens auquel on est habitués de le reconnaître. Il se présente plus comme une idée de cyclicité globale que comme un moteur explicite de son œuvre. Nous le déduisons de son travail de boucles ou d'ostinatos, comme dans *Please Use Next Door*, mais rarement est-il partagé par tous les différents objets sonores, comme dans *Push Hard Knock Loud*. C'est ici un autre détachement intéressant de sa musique par rapport à ses travaux antérieurs ou même à l'électroacoustique qui, généralement, tend à se détacher du rythme en toute connaissance de cause.

Certains petits hics se glissent çà et là dans l'œuvre par contre. En général, les pièces ressemblent souvent plus à des improvisations ou à des versions live qu'à un travail studio (d'où, entre autres, la coupure nette avec l'esthétique électroacoustique, qui offre le plus souvent un montage net et perfectionniste). Souvent, on peut presque voir les manipulations qui sont apportées à la musique, et bien que ça puisse avoir une dimension intéressante, c'est ici plus au détriment d'autres aspects de l'œuvre qu'autre chose. C'est le cas, par exemple, au niveau du travail de spatialisation; alors que le minimalisme de la disposition statique des objets sonores dans l'espace est bien justifié par la musique dans une pièce comme *Robots in Rowboats*. On ne peut en dire autant pour *Handle With Care* et *2 for 1*, pièces essentiellement monophoniques malgré les mouvances du son.

Ce qui semble être un petit manque de postproduction se fait voir aussi dans l'étendue spectrale de ses

œuvres qui se concentre beaucoup sur les fréquences moyennes-hautes. Les basses fréquences ne sont pas absentes, mais elles sont généralement traitées en plan secondaire (comme dans *Please Use Next Door*). Autant je comprends que son style présuppose un tel arrangement du contenu fréquentiel, autant mes oreilles ne peuvent faire autrement que se fatiguer rapidement. Il y aurait certainement un moyen de ménager différemment le tout pour avoir un contenu moins dérangeant — et donc moins distrayant à l'écoute. Même que de pouvoir écouter sa musique un peu plus fort sans craindre la corruption du canal auditif rendrait certainement l'expérience plus immersive.

Il est intéressant d'observer le détachement progressif de **Payeur** envers ses influences ou ses autres projets, car c'est exactement ce que cet album suggère, depuis son premier opus. Bien qu'elle commence tranquillement à orbiter autour de la même esthétique depuis son dernier opus, on a encore avec *Feux de Joie* du contenu intéressant, assez unique et surtout provocateur qui a beaucoup de potentiel — mais qui pourrait facilement devenir redondant.

MA NOTE: 7/10

Émilie Payeur
Feux de Joie
Jeunesse Cosmique
59 minutes

[Site Web](#)



Feux de Joie [buy](#) [share](#)
by Émilie Payeur

1. Handle With Care 00:00 / 07:46

◀▶

[f](#) 19 [t](#) [G+](#) [in](#) [19 PARTAGES](#)

CATÉGORIE(S) : CRITIQUES, ÉLECTRONIQUE, EXPÉRIMENTAL ÉTIQUETÉ : CRITIQUE, ÉLECTROACOUSTIQUE, ÉMILIE PAYEUR, EXPÉRIMENTAL, JEUNESSE COSMIQUE

EXPRIMEZ-VOUS!

**LE CANAL
AUDITIF VOUS
RECOMMANDE**



1. [Brand New – Science Fiction](#)
2. [Pierre Kwenders – MAKANDA at the End of Space, the Begginig of Time](#)
3. [Godspeed You! Black Emperor – Luciferian Towers](#)
4. [Laura Sauvage – The Beautiful](#)
5. [Tire le coyote – Désherbage](#)



1. LA GRAND RÉUNION DE KARKWA POUR PETITE-VALLÉE
[23 octobre – MTELUS](#)
2. ALEXANDRA LOST / NOTRE PÈRE
[25 octobre – La Vitrola](#)
3. JANIME JEANINE : LES HÔTESSES D'HILAIRE
[26 octobre – Quai des Brumes](#)
4. KING KRULE
[28 octobre – MTELUS](#)
5. ALT-J
[29 octobre – Place Bell](#)

Le «Quintette d'éponges no 1», une idée spongieuse au festival Akousma

20 octobre 2017 | Philippe Renaud - *Collaborateur* | Musique



Photo: Annik MH de Carufel Le Devoir

Sur scène, cinq instrumentistes joueront de l'éponge, un instrument électronique d'invention québécoise.

Une première en ouverture du 14e festival des musiques numériques immersives Akousma, qui se déroule à Montréal jusqu'au 28 octobre. Ce vendredi soir au Eastern Bloc sera présentée la création du *Quintette d'éponges no 1* de Martin Marier. Une première à valeur symbolique pour le compositeur, doctorant et chargé de cours à la Faculté de musique de l'Université de Montréal qui a développé durant une décennie ce nouvel instrument de musique auquel il consacre aussi sa thèse de doctorat, tout juste déposée, intitulée *Musique pour éponge : la composition électroacoustique pour instrument de musique inventé*.

On peut en jouer assis ou debout, selon les préférences. L'éponge s'agrippe à deux mains ; deux rangées de cinq boutons sont cachées sous ses extrémités. À l'intérieur de l'éponge sont aussi installés des capteurs de mouvements (des accéléromètres) et de pression. Son antenne Wi-Fi, elle

aussi dissimulée, la garde connectée à un ordinateur. Très sensible, elle émet des sons au moindre tapotement, même les plus délicats. Tordue dans un sens ou dans l'autre, elle déforme le son, un peu comme le fait le vibrato (« whammy bar ») d'une guitare électrique.

« *C'est un instrument polyvalent* », assure Émilie Payeur, compositrice et artiste multidisciplinaire, l'une des épongistes — c'est le terme ! — du quintette de Martin Marier, avec ses collègues Ana Dall'Ara Majek, Preston Beebe et Francis Lecavalier. « *Avec l'éponge, il est possible d'obtenir des sonorités que tu n'aurais pas avec la guitare, disons, d'autant qu'on peut avoir les sons qu'on veut* » grâce à l'ordinateur par lequel on lui assigne ces sonorités. « *C'est infini.* »

C'est durant ses études en composition et en électroacoustique que Martin Marier s'est pris à rêver à ce nouvel instrument. « *J'ai découvert à l'université la musique électroacoustique, toutes les possibilités du numérique, le traitement, l'enregistrement, l'échantillonnage, la spatialisation des haut-parleurs, tout ça m'a fasciné. Mais vers la fin de ma formation au baccalauréat, j'ai réalisé que je m'ennuyais du contact physique avec l'instrument.* »

« *Ce que je cherchais à retrouver, poursuit le luthier, c'est le côté ludique du jeu instrumental et l'interaction avec d'autres musiciens, des choses qu'on trouve en général plus difficilement en musique électronique — et électroacoustique en particulier. Avec l'éponge, par exemple, je pourrais embarquer dans un band et jouer avec ses membres. Certains parviennent à le faire avec un ordinateur portable, mais c'est plus compliqué, notamment pour suivre le jeu des autres musiciens. Aussi, avec l'éponge, on n'est plus tenu de devoir regarder un écran. On peut se regarder entre nous, musiciens, on sent nos mains, on sent aussi la résistance de la déformation de l'instrument entre nos mains. Ça procure une sensation, une réponse tactile au son, un peu comme la tension d'une corde de violon sous le doigt.* »

Un synthétiseur comme les autres

Réduite à sa plus simple expression, l'éponge est un synthétiseur comme les autres. Des sons générés par les circuits et les algorithmes d'un ordinateur. Pour être plus exact, l'éponge est le clavier du synthétiseur. Une interface. « *Les timbres de l'éponge sont une synthèse par modulation de fréquence, c'est commun en musique pop ou en électroacoustique, explique Marier. Or, la spécificité de l'éponge ne tient pas tant à ses sons, mais à la manière avec laquelle ils évoluent dans le temps. Comment les différentes textures changent* » en palpant, tordant, triturant la matière spongieuse, chaque petite modification de sa forme au repos étant détectée par les capteurs et traduite en sons.

« *L'important, c'est le rapport entre l'énergie du geste et celle du son, résume Marier. S'il n'y a pas ça, le public qui assiste à la performance ne comprendrait pas ce que je suis en train de faire. Car c'est aussi l'objectif : établir une connexion avec l'auditoire.* » Une idée qui semble entrer en contradiction avec l'esprit d'un festival tirant son nom de la musique acousmatique, soit la musique (ou les sons) que l'on écoute sans en voir la source — la dématérialisation de la source sonore. Marier nuance en faisant valoir que l'affiche du festival Akousma propose, au contraire, plusieurs performances où l'aspect visuel, matériel, est mis en valeur. « *Ça va dans toutes sortes de directions.* »

Depuis la construction de la première version de l'éponge (il en est aujourd'hui à la version 4.0), Martin Marier a souvent offert des performances, souvent improvisées, « *parce que je connais mon instrument et que je sais où je vais avec lui* ». Cette première d'une oeuvre composée pour quatre

éponges l'a forcé à revenir aux sources de son travail de compositeur, « à l'écriture sur papier — enfin, ce ne sont pas des notes écrites sur des portées traditionnelles, il y a une autre manière d'annoter la partition, mais je retrouve des aspects du travail de composition, comme l'écoute interne, que je n'avais pas vécus depuis des années ».

Enfin, Martin Marier, en bon apôtre du logiciel libre, ne possède pas de brevet sur son invention musicale. Au contraire, il propose même sur son site Web les plans de son éponge, si d'aventure il vous prend l'envie de devenir épongiste. Lucide, il estime cependant que l'éponge ne deviendra pas un instrument « établi », comme le piano ou le violon, « qui traînent un bagage culturel, des techniques et des répertoires développés pendant plusieurs années. En musique numérique, les techniques évoluent rapidement. C'est la beauté du numérique : tout le monde peut créer ce qu'il veut, et la conception de son propre instrument fait partie du processus créatif ».

← Lone

Ida Toninato →

Emilie Payeur

Deadline

(Kohlenstoff)

Poussée par le besoin de sortir de l'électro-acoustique, la musicienne expérimentale **Emilie Payeur** dissèque la matière sonore sur son nouvel album *Deadline*.

Gorgé de saturations et de bruits en mouvements, de dissonances et de balancements noise, *Deadline* est noyé sous l'énergie de sa propre vitalité, comme auto-avalé par son centre et aspiré vers des profondeurs bruitistes aux fréquences astringentes.

Emilie Payeur compulse les granulations sur des grattoirs tranchants enrobés de sauvagerie et de rudesse agressives, entraînant l'abstraction vers des précipices aux contours grésillants. L'artiste multidisciplinaire brouille les fréquences et les malaxe sans ménagement, poussant l'auditeur à se cacher dans les recoins de ses propres limites. Mais la canadienne est aussi capable de faire preuve de clémence et de semer le trouble à coups de glissements subtiles, sur des tapis de sonorités aux rondeurs presque caressantes et d'ambiances hypnotiques.

On ne peut éviter de penser à certains artistes issus du GRM, à l'image de certaines oeuvres de **Beatriz Ferreyra** ou **Guy Reibel** entre autres, matiné d'inflexions soniques issues de la scène expérimentale électronique à rapprocher parfois de la radicalité d'une **Puce Mary** mixée à l'intellectualité d'une **Félicia Atkinson**.

Un album en forme de transition, qui laisse augurer d'un avenir prometteur. Très fortement recommandé.

Roland Torres

Sites : soundcloud.com/electrored/ / soundcloud.com/the-squirrel-1/ / emiliepayeur.wix.com/portfolio



ACCUEIL À PROPOS CRITIQUES CHRONIQUES INDEX CONCOURS CONTACT

ÉMILIE PAYEUR – DEADLINE

13 JUILLET 2016 PAR PHILIPPE DESJARDINS LAISSER UN COMMENTAIRE

01	Fun And Games	03:24
02	Deadline	03:24
03	Hotline	03:24
04	Fumes	03:24
05	Tea And Turpentine	03:24
06	Swans - The Glowing Man	03:24
07	Steve Gunn - Eyes On The Lines	03:24
08	Car Seat Headrest - Teens Of Denials	03:24
09	Holy Fuck - Congrats	03:24
10	Joey Purp - iiiDrops	03:24

Émilie Payeur est une compositrice de musique électroacoustique que l'on reconnaît d'abord par ses sonorités minimalistes et noise, deux esthétiques qui s'affrontent savamment dans ses créations. Son premier album, *Table des matières* (2012), puise ses inspirations dans l'art visuel, l'autre passion de Payeur, et transpose des concepts de la peinture abstraite à la matière sonore. *Deadline*, son deuxième album paru en avril dernier sur Kohlenstoff, conserve une part d'abstraction, mais cette fois-ci les contrastes sont étirés à des tensions plus grandes, et résulte en un album qui montrent davantage les dents.



L'album commence violemment avec *Fun And Games*, pièce abrasive montée sur du bruit pur et des échantillons trafiqués. Petite pause requise avant de passer à la deuxième piste. *Deadline* allège l'atmosphère en proposant une sonorité à mi-chemin entre un jeu Atari et un épisode de Goldorak, le sourire vient immédiatement. La mitraille noise 8-bit détruit tout sur son passage jusqu'à ce que les oscillations ralentissent, deviennent reconnaissables pendant un moment, et repartent dans un orchestre de bruits formé d'impulsions stridentes et de bourdonnements.

La ligne téléphonique introduit *Hotline* de façon minimaliste, auquel s'ajoute très lentement quelques harmoniques sinusoïdales. À défaut de composer un numéro, le cadran tourne dans un sens et l'autre pour ajouter un léger rythme, et mène à une ligne engagée/battement de cœur qui se termine sur une harmonique/flatline. C'est superbe. Un échantillon vintage de l'annonce de la mort de Marilyn Monroe ouvre *Kissing Hitler*, et disparaît ensuite pour laisser place à des strates réverbérées et autres échantillons rétro. Le tout est monté en atmosphère d'asile abandonnée. À visiter.

Fumes reprend la forme minimaliste par une introduction très lente qui mène à un grésillement en boucle, le «LFO» lui donnant un air de grenouille. Une pause s'ensuit, et la montée reprend jusqu'à ce que les oscillations deviennent saturées et dissonantes. *Tea And Turpentine* descend dans les notes graves pour gronder comme un oscillateur d'outre-tombe. Les itérations noise reviennent à la charge à différentes vitesses d'oscillation pour finalement conclure sur un accord.

Deadline révèle certains extrêmes de la musique électroacoustique avec un mélange raffiné de bruits et d'ondes. On est proche de la matière première, c'est parfois cru et brutal, parfois lissé et planant, et c'est ce croisement qui fait la beauté de l'album. Ceci dit, les pistes noise n'ont aucune pitié pour l'oreille, et devrait porter la mention «do not try this at home».

MA NOTE: 7/10

Émilie Payeur
Deadline
Kohlenstoff Records
46 minutes

<https://kohlenstoffrecords.com/artists/emilie-payeur/>

<http://kohlenstoff.ca/album/deadline>



1. Swans – The Glowing Man
2. Steve Gunn – Eyes On The Lines
3. Car Seat Headrest – Teens Of Denials
4. Holy Fuck - Congrats
5. Joey Purp - iiiDrops

positivelyunderground

INDEPENDENT IN RELATIONSHIP STATUS AND MUSIC TASTE

Émilie Payeur-Deadline_First Impressions

APRIL 20, 2016 APRIL 20, 2016 ~ POSITIVELYUNDERGROUND

<http://kohlenstoff.ca/album/deadline> (<http://kohlenstoff.ca/album/deadline>)

Local Montreal Record Label Kohlenstoff Records is all about the risk taking. On her new work Deadline, Émilie Payeur has completely internalized that notion. Beginning with a piece that borders on the radio static, Payeur takes the piece through an extremely wide variety of sound never ceasing to entertain and surprise. [Deadline](http://kohlenstoff.ca/track/deadline) (<http://kohlenstoff.ca/track/deadline>) is a perfect overview of the album whereas [Hotline](http://kohlenstoff.ca/track/hotline) (<http://kohlenstoff.ca/track/hotline>) manages to completely numb the listener to its hypnotic drones before [Kissing Hitler](http://kohlenstoff.ca/track/kissing-hitler) (<http://kohlenstoff.ca/track/kissing-hitler>) scares you to the core with the mysterious way it operates.

Loved the work definitely look out for lots of promotion in the future.

-DB

POSTED IN [FIRST IMPRESSIONS](#)

[AMBIENT](#) [DEADLINE](#) [DRONE](#) [EMILIE](#) [KOHLENSTOFF](#) [PAYEUR](#)

BLOG AT WORDPRESS.COM. THE PENSCRATCH THEME.



(<http://weirdcanada.com/>)

New Canadiana (<http://weirdcanada.com/category/content/newcanadiana/>) **Departures** (<http://weirdcanada.com/category/content/departures/>)

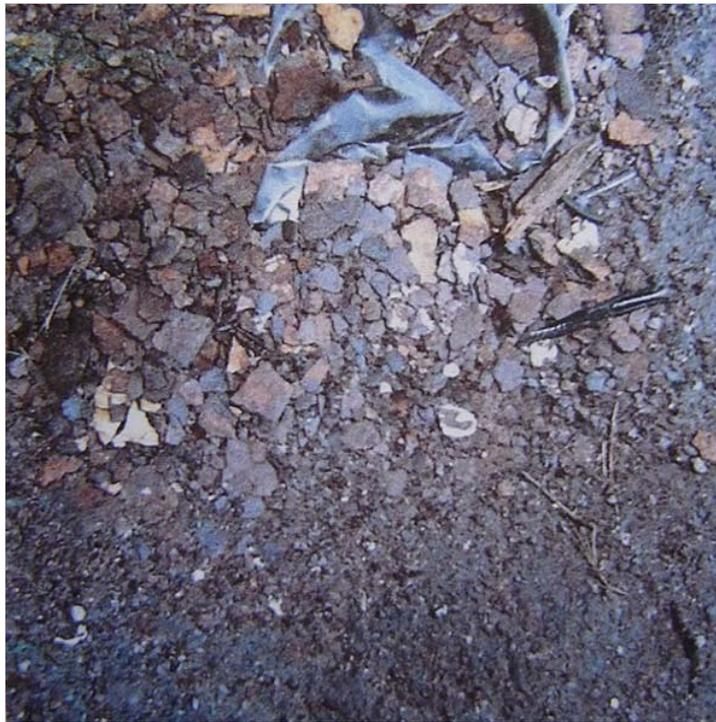
Ex Libris (<http://weirdcanada.com/category/content/ex-libris/>) **Ideas** (<http://weirdcanada.com/category/ideas/>)

How To (<http://weirdcanada.com/category/content/how-to-content/>) **Podcast** (<http://weirdcanada.com/podcast/>)

Events (<http://weirdcanada.com/events/>) **Player** (<http://weirdcanada.com/player/>) **In Memoriam** (<http://weirdcanada.com/in-memoriam/>)

About (<http://weirdcanada.com/about/>)

New Canadiana :: Émilie Payeur – Table des matières



(http://weirdcanada.com/wp-content/uploads/2015/02/Weird_Canada-Emilie_Payeur-Table_des_matières.jpg)

Émilie Payeur

Table des matières

(Kohlenstoff Records (<http://kohlenstoffrecords.com/>))

Montréal, QC

::web/sounds:: (<http://kohlenstoff.ca/album/table-des-mati-res>)



Type to search...

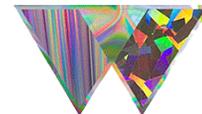
hey you! **join our newsletter**
(<http://eepurl.com/et2jg>) (for free
cat'less gifs!)



Weird Canada

J'elme 11 969

get in touch with weird canada
(https://docs.google.com/forms/d/1BU79a7mJzjalxexetjpCbOOPEM_xX1lfiGdz3cVF-w/viewform)



**WYRD
DISTRO**

(<http://distro.weirdcanada.com>)

english français

From the seismic telegraph of Mathieu Bédard:

Sound is a visual element. To hear something is to see it in the mind's eye. Table des matières plays like the soundtrack for an abstract film creating itself the images it's accompanying...



Émilie Payeur - Points et lignes (https://s3.amazonaws.com/wc-tracks/Weird_Canada-Emilie_Payeur-Points_et_lignes.mp3)



Émilie Payeur - Triptyque (https://s3.amazonaws.com/wc-tracks/Weird_Canada-Emilie_Payeur-Triptyque_2.mp3)

Like 2 Tweet 0 +1 0

tagophoria: abstract art (http://weirdcanada.com/tag/abstract-art/), abstract music (http://weirdcanada.com/tag/abstract-music/), concrete music (http://weirdcanada.com/tag/concrete-music/), electroacoustic (http://weirdcanada.com/tag/electroacoustic/), Émilie Payeur (http://weirdcanada.com/tag/emilie-payeur/), Mathieu Bédard (http://weirdcanada.com/tag/mathieu-bedard/), soundtrack (http://weirdcanada.com/tag/soundtrack/), Table des matières (http://weirdcanada.com/tag/table-des-matieres/)

birthed: 2015-02-18

No Comments (http://weirdcanada.com/2015/02/new-canadiana-emilie-payeur-table-des-matieres/#respond)

Leave a Reply

Your email address will not be published. Required fields are marked *

Name *

Email *

Website

Comment

You may use these HTML (HyperText Markup Language) tags and attributes:

 <abbr title=""> <acronym title=""> <blockquote cite=""> <cite> <code> <sup> <sub> <u> <pre> <small> <del style=""> <strike> <del style="">

FORMAT

- 12" (http://weirdcanada.com/category/format/twelve/)
7" (http://weirdcanada.com/category/format/7/)
cassette (http://weirdcanada.com/category/format/cassette/)
compact disc (http://weirdcanada.com/category/format/cd/)

FRIENDS OF FREQUENCY

- CJSW FM 90.9 (Calgary) (http://cjsw.com/)
CJSR FM 88.5 (Edmonton) (http://cjsrfm88.blogspot.ca/)
CFRU FM 93.3 (Guelph) (http://www.cfru.ca/)
CFRC FM 101.9 (Kingston) (http://cfrc.ca)
CHRW FM 94.9 (London) (http://chrwradio.ca/)
CKUT FM 90.3 (Montréal) (http://ckut.ca/c/)
CKCU FM 93.1 (Ottawa) (http://www.ckcufm.com/)
CKLU FM 96.7 (Sudbury) (http://www.cklu.ca/)
CHRY FM 105.5 (Toronto) (http://www.chry.fm/)
CIUT FM 89.5 (Toronto) (http://www.ciut.fm/)
CITR FM 101.9 (Vancouver) (http://www.citr.ca/)
CFUV FM 101.9 (Victoria) (http://cfuv.uvic.ca/cms/)

FRIENDS

- Argue Job (http://arguejob.wordpress.com/)
Avant-Lard (http://avantlard.blogspot.com/)
Birds of Canada (http://birdsofcanada.tumblr.com/)
Decoder Magazine (http://www.secretdecoder.net/)
Ears and Eyes (http://www.earsandeyesonline.com/)
Gorilla vs Bear (http://www.gorillavsbear.net/)
Hiding Place (http://hidingplaceplace.com/)
Leslie Predy (http://www.lpredy.net/)
Mixtape Magazine (http://mixtapemagazine.ca/)
Silent Shout (http://silentshout.ca/)
Terminal Boredom (http://terminal-boredom.com/blog/)
Texture Magazine (http://texturemagazine.tumblr.com/)
Waxidermy (http://www.waxidermy.com)
Wilfred Limonious (http://wilfredlimonious.com)

RECOMMENDED LISTENING

- Arachnidiscs (http://arachnidiscs.wordpress.com/)
Arbutus Records (http://www.arbutusrecords.com/)



émilie payeur

electroacoustic sound painting

BY TED HARMS

ÉMILIE PAYEUR IS young and inspired. “Electroacoustic music is a different kind of music,” she says. “To me, it is even more than music. It’s literally sound painting, and that is why it should be seen from the pictorial composition side.” The influence of painting on her electroacoustic composition is but one of many.

How does a child of the ’90s, with a fondness for Pink Floyd, ’60s psychedelia, experimental film, and abstract painting, become an award-winning electroacoustic composer? Well, listen to the end of Pink Floyd’s “Bike,” from their debut album *The Piper at the Gates of Dawn*, for a *musique concrète* conclusion to a pop song. The ’60s was a time when cutting-edge composers like Stockhausen and Cage were newsworthy, and popular musicians were not afraid to imitate, or boldly state the influence of, Schaeffer or Varèse. This starting point is where Émilie grew into her current interest, extending it in a line toward Stockhausen’s *Kontakte*, through composers such as François Bayle, Michel Chion, Francis Dhomont, and—a favourite recording—Bernard Parmegiani’s *De Natura Sonorum*. Sixties psychedelia continues to be a touchstone for her work as she pursues a master’s degree in electroacoustic music at the University of Montreal.

Her piece *Synapse* recently earned her third place in the electroacoustic music category of SOCAN’s awards for young composers. The piece is Émilie’s interpretation of a synapse—the space between neurons and other cells in the nervous system, across which chemical or electrical signals pass. The music makes liberal use of stereo separation, with squelches, distortions, hums, and burrs, with text spoken by voices floating in and out. One very distinct voice is talking about

evolutionary biology, saying, “Your cells have never heard of the twentieth century.” That is Timothy Leary, one of the most recognizable icons from the 1960s. Another voice that floats in and out belongs to Syd Barrett, Pink Floyd’s co-founder.

Émilie’s inspiration also comes from experimental film. One significant film for her is Paul Sharits’ *T,O,U,C,H,I,N,G.*, a twelve-minute film from 1968. The film employs a variety of techniques, such as static frame, flicker effects, flash frames, and continual

“ I am convinced that electroacoustic music can be created in the same way as visual art

audio and visual repetition. The audio is a loop of Sharits saying the word *destroy* over and over again—with such unrelenting repetition that the word quickly loses its meaning and becomes pure sound, a background tableau for the images. While Émilie’s work is not as confrontational as the film, she often uses the same process as Sharits of juxtaposition and repeated treatment and re-treatment of the source object.

Her electronic technique has come a long way from the early days, when she took a microphone, ran it through guitar effect-pedals and recorded the resulting sound with a four-track cassette recorder. She now uses software to manipulate and process her sounds, but her work avoids the digital gloss

and sheen that can cover the subtleties and fine points. This can be heard in her recent piece *Triptyque*, another award-winning work: it garnered third place in *Jeu de Temps/Times Play 2010*, awarded by the Canadian Electroacoustic Community. The first movement of *Triptyque* was composed in Montreal, the two subsequent movements being realized at the University of North Texas during a composition residency won in 2009 at the prestigious *Concours Internationaux de Musique Electroacoustique de Bourges*, where her *Étude claire et nette* was a prize-winner.

She still uses found sounds, as she did in her early sound experiments, and her source material ranges anywhere from sounds recorded on a walk on the outskirts of Thetford Mines, during visits home there, to the squeak of a drawer in her apartment in Montreal. At times the source is manipulated beyond recognition, while at other times the sounds are recognizable: feet walking in leaves, the dull thud of a singing bowl being struck.

Émilie is not interested in merely recreating what exists, but in pursuing the process of how one creates and edits, adds and subtracts. She wants to explore the process of visual-art creation and apply it to electroacoustic music. “I’m not interested in doing a visual-sound translation,” she says. “I am convinced that electroacoustic music can be created in the same way as visual art. I want to find a way to use the principles of pictorial composition when composing electroacoustic music. Only the techniques and the principles interest me here. They will become a tool for the electroacoustic composer.”

TED HARMS lives in Kitchener-Waterloo.

LINKS

www.myspace.com/emiliepayeur
www.behance.net/emiliepayeur

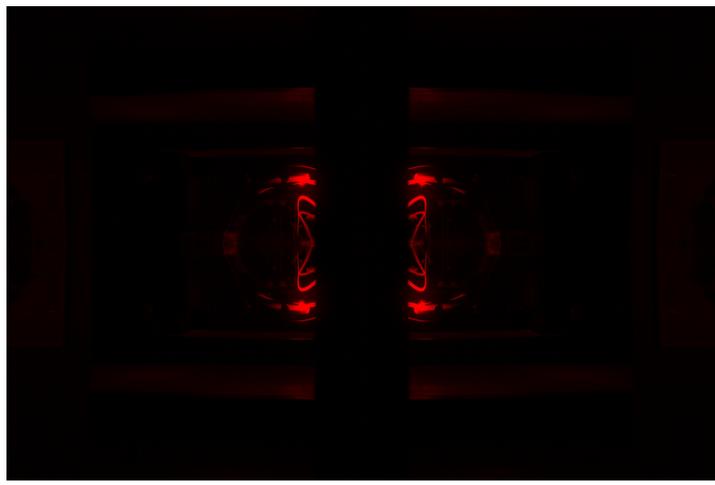
ON THE CD: *Triptyque*

Kohlenstoff !

Kohlenstoff !

Pendant que l'industrie de la musique continue de piquer du nez, partir un autre *label* indépendant tiendrait du lieu commun s'il ne relevait pas le défi de proposer essentiellement de la musique électroacoustique. À Montréal en plus, le siège d'Empreintes DIGITales, une référence mondiale en la matière!

C'est pourtant le défi qu'ont décidé de relever quelques compositeurs de la nouvelle génération. Maxime Corbeil-Perron, Émilie Payeur, Félix-Antoine Morin et Jean-François Blouin ont récemment procédé au lancement de l'étiquette lors d'un concert à la *Casa del Popolo*, ce lundi 3 mars. Kohlenstoff, « carbone » en allemand, est le nom qu'ont adopté ces irréductibles Gaulois de la musique électroacoustique qui, en à peine six mois d'existence, ont déjà dix albums à leur actif!



Le concert s'est ouvert avec Maxime Corbeil-Perron accompagné de l'excellente saxophoniste Ida Toninato. Le jeune compositeur déploie une panoplie de sons électroniques typés, de rythmes frénétiques, de distorsion et de filtres. Toninato demeure accroupie sur scène, les mains posées sur son saxophone baryton, et sa posture me fait penser à un prédateur attendant l'instant propice pour bondir. Les basses claquent à mesure que les rythmes deviennent tribaux. Toninato grogne dans son instrument, et la musique m'inspire une satisfaction tout à fait viscérale. Satisfaction de trop courte durée (!), puisque la pièce prend fin après quelques minutes.





Émilie Payeur enchaîne avec un numéro tout à fait original. Armée d'un micro branché dans un amplificateur, elle rapproche dangereusement la capsule du cône, provoquant un effet de Larsen (ou *feedback*) qu'elle module afin de faire... de la musique. Avec ses mains expertes, Payeur « joue » du microphone et le fait chanter, crier et siffler tout en manipulant le son avec plusieurs pédales d'effets. Tout à fait consciente de notre crainte de la voir perdre le contrôle et que le Larsen gonfle de façon exponentielle, elle maintient le son à la limite du confort, tout juste assez pour garder notre écoute pendant les 18 minutes de la performance. Après un long dialogue entre les bourdons de sa trame électronique et de son microphone, elle suspend le microphone devant l'amplificateur et va tranquillement s'asseoir, laissant son instrument balloter comme un pendule. Elle recommence bien vite à se défouler allègrement, nous amenant dans un chaos musical proche du *ffff* (pensez fortissimo, mais 4 fois plus fort). Elle quitte finalement la scène d'un pas décidé, laissant derrière elle un véritable bordel sonore se déchaîner. Agressant? Certes, mais seulement si on reconnaît que quelques excès de hautes fréquences parsemaient des moments réellement délicats.



La soirée se conclut avec Alain Lefebvre, qui a récemment lancé son album *Magic Eye* sous l'étiquette Kohlenstoff. Ses instruments? Une espèce de fouillis analogique placée sur une table « comme une opération à cœur ouvert », m'explique le compositeur. Il propose une musique tout à fait *noise* et utilise du *feedback* qu'il réinjecte dans une console pour la mélanger avec des synthés analogues et du signal de micros contact posés sur la console même et sur la table où repose ses babioles électriques. Des images de basse résolution avec du bruit numérique sont projetées pendant qu'il diffuse en direct une musique parfois rythmée, parfois tactile. Dans sa proposition, on aura retrouvé le caractère brut du genre musical et cette fameuse « esthétique de l'inconfort » sans pour autant verser dans la « méchanceté » des pièces précédentes. En fait, on parlera plutôt d'une musique posée, sobre, sans excès, en adagio pour terminer la soirée.

Qu'est-ce que nous réserve Kohlenstoff pour l'avenir? D'autres concerts! En effet, il n'y a pas de doute que ce sera une addition à leur présente formule « un album électroacoustique lancé par mois ». Des plans sont déjà en marche, et quelques-uns seront potentiellement mis à terme dans les semaines à venir. À suivre!

Pierre-Luc Senécal

Site Web de Kohlenstoff: <http://kohlenstoffrecords.com>

06.03.14 | -Créations (postludes), Pierre-Luc Senécal

Pour tout commentaire, écrivez-nous.



Sound meditation can easily be compared to what French electro-acoustic pioneer Pierre Schaeffer refers to as 'écoute réduite', listening to a sound for itself without searching for its cause. As an experimental composer and musician, Emilie Payeur feels this is exactly how she works and creates, using sounds from everyday life for their textures and what she calls their plastic qualities. "It is a bit like when you sit relaxed in your living room or when you take a bath and your apartment is quiet. You start noticing every little sound you wouldn't have noticed during a frenetic day, you lose yourself in the action of listening." Participants can experience

becoming lost in sounds created by Payeur as one of two guest practitioners at NVA for the next round of 'Practice' sound meditations this upcoming March 18, followed by Matthieu Stinnis on March 25.

Montreal-based multidisciplinary artist Émilie Payeur, who specializes in visual arts, music, and performance, presents works steeped in the influence of the abstract movements of the 20th century, the psychedelic art of the 60's, experimental cinema, as well as surrealism. Her compositions have been performed throughout the world, in festivals and other musical events. She has received several awards, most notably winning at the prestigious 2009 Bourges competition, in France. She is also a member of noise trio 'Dead Squirrels', experimental music label and collective 'Kohlenstoff Records', as well as experimental ensemble 'Projet K'.

"My practice is primarily in experimental music, performance, installation and painting," shares Payeur. "By isolating and appropriating elements of an experienced or imagined situation I try to confront and entrap the audience by staging a replicated reality often exaggerated, distorted, merely suggested or sometimes even hidden. It results in a disparity revealing a different reality. The tension, discomfort, voyeurism and manipulation are very important in my work, both in the creative process and in the work itself. If we usually attempt to avoid negative emotions, in my work I seek instead to compel the viewer to confront them because I feel they are loaded with intensity and therefore have the potential to provide a striking experience. On the other hand, I try to renew the way of presenting experimental music, relying on a certain theatricality."

Payeur first met noise series creator Jann Tomaro during a show at the 820 Plaza while she was playing with Dead Squirrels on a summer night last year. "Jann came with one her friends I know and have worked with, Jeremy Young. He introduced me to her that night, and she asked if I would be interested in being part of the workshop series. I said, yes, of course!" Although new to the NVA environment she's excited to present her work in the venue for the first time, stating she's heard of the organization and knows it to be a very cool and hip place. "There will be two sets. Both will be very minimal and based on sounds from everyday life. For one of them I will place two microphones in the space to record the room tone to make short loops. Little accidents might happen if we are lucky. At first, it would be hard to distinguish the loops from the room tone itself, but by adding new layers, people will start to notice the process. I like that idea, because in a way it is a meditation about sounds that are already around us, occurring at the same time as the event. It's a meditation on the present time. By listening to this collection of small moments, the listener pays attention to the little sound events that would usually be unnoticed. Some sound objects, such as a mechanical alarm clock and a radio, will also be placed in the space so I can use their sounds too. For the other set, I will use an old telephone, the DTMF tones, to create a minimal drone-like ambiance that evolves very slowly. As you can see, both sets revolve around everyday life. There is something I find particularly fascinating in those sounds."

Payeur says she has been incorporating telephones and the use of their sounds for a while, even producing an album almost exclusively based on that object ('Deadline', on Kohlenstoff Records in 2016). "I have tons of ideas revolving around the use of the telephone so I am happy to use it in that context. There is one long-term project I am particularly thrilled about. It will consist of a sound performance in which I will use old telephones to generate tones or noises, old tape answering machines and everything related to communication technologies."

'Practice' is an investigation of the capability of sound to induce different transcendental states of awareness and being through a series of noise sets, exploring the experiential application of theories underpinning the transformational properties of sound, such as cymatics, music therapy, sound healing, brain entrainment, and binaural-beat perception. Each session features a noise artist, creating an immersive experience intended to bend consciousness. Listeners are encouraged to embrace a receptive, meditative attitude during sets. Yoga mats will be available to use, and listeners are invited to bring their own cushions if they please. Payeur's advice for both those familiar of the benefits and potentials with sound meditation, as well as those new to the concept, is "to simply close your eyes and listen to the sounds as they are."

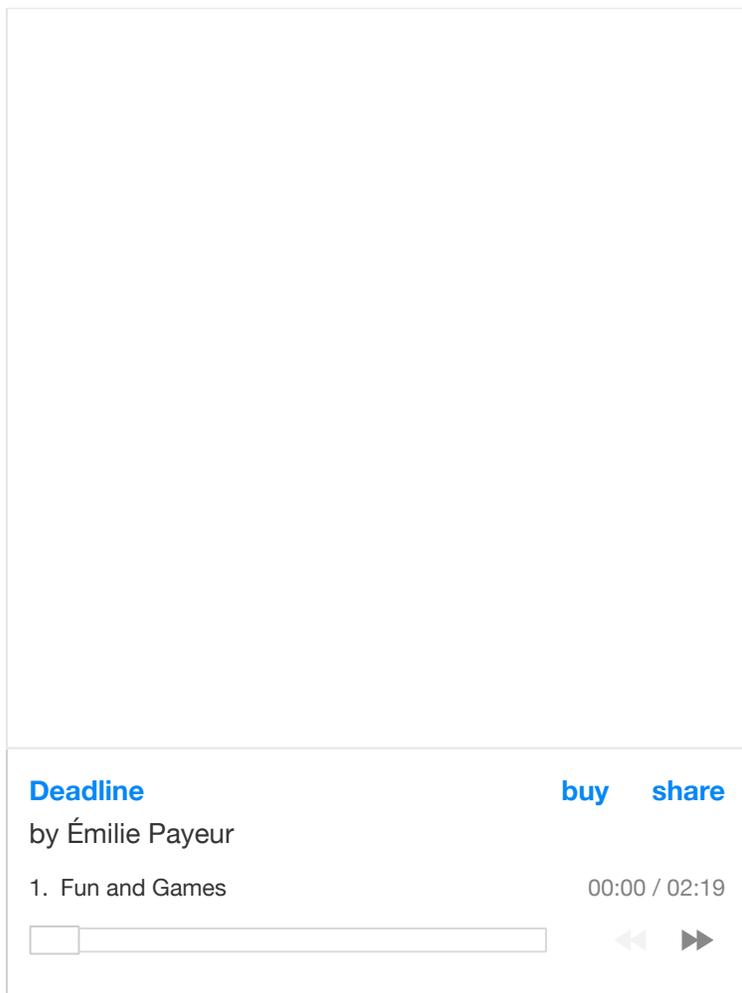
KOHLNSTOFF

Blog

ENTREVUE AVEC ÉMILIE PAYEUR POUR L'ALBUM DEADLINE [KOHL 027]

PAR KOHLNSTOFF RECORDS ON AVRIL 27, 2016AVRIL 27,
2016

La pratique d'Émilie Payeur amalgame l'art sonore sous toutes ses formes, ainsi que la performance et l'art visuel. Bien qu'au départ l'abstraction était au cœur de son travail, elle cherche maintenant d'une part à explorer la notion de danger et d'une autre part à renouveler les modes de présentation de la musique expérimentale, à la recherche d'une certaine théâtralité. Depuis 2009 ses œuvres ont été présentées et récompensées maintes fois à l'international. Dans cette entrevue elle répond à nos questions et nous présente son dernier album « Deadline ».



KR: C'est ta deuxième sortie sur Kohlenstoff, à quoi est-ce qu'on peut s'attendre sur cet album?

ÉP: Ce sera très différent de ce que j'avais l'habitude de faire dans le passé. Il y a deux ans, à la fin de ma maîtrise en composition de musique électroacoustique, je me suis trouvée face à un questionnement assez profond, voire existentiel et douloureux. Je me suis remise en question en tant que personne, mais surtout en tant qu'artiste. Il était devenu clair que ce que je faisais ne répondait plus du tout à ce que je voulais faire. Mais qu'est-ce que je voulais faire ? Et bien, ça m'a pris un bon deux ans à le déterminer. Ces deux années furent certes un cauchemar, un tourbillon d'anxiété et de doutes, mais elles étaient absolument nécessaires. Je n'ai jamais aussi avancé, autant clarifié mes propos, ma démarche en tant qu'artiste. Il me semble presque que ces

deux années m'ont fait plus avancer que ma maîtrise en tant que telle. Tout ça pour dire que j'en avais vraiment marre de ce que je faisais, ou plutôt de la façon dont je faisais les choses.

KR: Comment est-ce que cet album se démarque du dernier?

ÉP: Si *Table des matières*, ma première parution sur Kohlenstoff Records, était plus une compilation d'œuvres que j'avais composées dans le cadre de ma maîtrise, *Deadline* se veut un album complètement inédit. Je crois que les pièces ne se cadrent plus tout à fait dans le style acousmatique ou électroacoustique. Je dois dire que je me sens de moins en moins à l'aise de me décrire comme étant une compositrice de musique électroacoustique. Il me semble que ce terme soit désormais associé avec un style précis, une attente, une esthétique qui lui est propre, et que je ne sens plus cadrer. Je préférerais le terme artiste sonore ou compositrice de musique expérimentale. Comme ça, tout est possible, tout est permis. Je trouve ça étrange puisque à l'époque, ça devait probablement être perçu comme étant expérimental, la musique électroacoustique...

Je souhaitais vraiment que cet album éclate! Que ça explose! Je suis une grande fan du groupe The Birthday Party (le premier band de Nick Cave) et j'ai toujours été complètement renversée par l'énergie intense, brute, sans limite, voir même dangereuse qui s'en émanait. Pour moi, c'est ce qui fait qu'un artiste est intéressant. Et j'ai voulu voir jusqu'où je pouvais aller, pour cet album. Je crois qu'on peut l'entendre surtout dans les pièces *Deadline* et *Fumes*.

KR: Quel à été ton processus créatif pour cet album?

ÉP: Comme je disais, je suis passée par un moment de brouillard, donc l'amorce de l'album a été plutôt difficile. Ça a été long avant que ça débloque. Je me rappelle faire des listes d'idées à explorer, de concepts à tester. J'ai d'abord eu l'idée de faire une pièce qui serait basée entièrement sur les sons que produisent les téléphones à travers le monde. J'ai trouvé tous ces sons, mais ce que je faisais ne me convainquait pas. Par contre, l'idée du téléphone est restée! Une autre de ces idées impliquait de vrais téléphones. J'ai donc commencé à expérimenter avec des circuits de téléphones en les entrant en auxiliaire dans ma console pour faire du feedback avec. Et le résultat était assez intéressant, j'ai donc décidé de faire une pièce avec. C'est *Deadline*. *Hotline* est l'autre pièce qui tourne autour du monde du téléphone. Elle est basée sur la tonalité qu'on entend lorsqu'on décroche le téléphone ici. C'est une pièce

minimaliste qui prend vraiment beaucoup de temps à évoluer. Je voulais créer un quasi effet d'hallucination : ça prend tellement de temps à changer qu'on ne remarque pas vraiment à partir de quand ça s'est produit... J'ai d'ailleurs fait une installation avec cette pièce : un véritable téléphone qu'on décroche pour entendre la pièce.

Fumes est une pièce aventureuse, qui prend des risques. Elle débute par des sinus hyper aigus à la limite de l'audible et se termine par une masse sonore vraiment intense. J'aime bien le côté un peu désagréable, voir douloureux de la pièce. Ce qui est le plus intéressant c'est qu'il y a quelque chose d'envoûtant, voir hypnotisant qui pousse à poursuivre l'écoute jusqu'à la fin. C'est comme si elle nous mettait dans un état second de conscience altérée.

La pièce *Kissing Hitler* est la seule pièce à avoir été composée avant l'album. En 2014, une galerie sonore de Berlin m'avait passée une commande. Je ne savais pas trop quoi faire et en répondant à des questions que les organisateurs m'avait envoyées, j'ai eu une révélation : « Quel son aurait accompagné la mort de Marilyn Monroe ? » BAM! J'ai donc décidé d'utiliser des extraits d'archives d'entrevues de la star. J'ai senti à quel point cette femme était blessée et c'est ce que j'ai voulu partager dans cette pièce. *Tea and Turpentine* est également une autre commande. J'ai composé cette pièce pour le projet « Chants Beneath » mis sur pieds par l'artiste Jeremy Young. Les nombreux compositeurs ayant participé à ce projet devaient composer une œuvre utilisant une *loop* tirée d'une pièce de 50 minutes de Young (*Chants Beneath the Bed of the Furnace Brook*). Mais je n'étais pas satisfaite du résultat alors je l'ai retravaillée et c'est la nouvelle version qui se retrouve sur l'album.

Il y a eu beaucoup d'essais-erreur. Certaines pièces n'ont jamais abouties, c'est peut-être mieux comme ça ! Une chose que j'ai aimée était que dès que les pièces étaient assez avancées, je pouvais passer quelques temps sur une et puis la laisser pour continuer une autre. Ça me permettait d'avoir du recul, ce qui est précieux ! Vers la fin j'ai aussi fait écouter les pièces par des gens de mon entourage que je considère comme de bons conseillers pour me dire ce qu'ils en pensaient.

KR: La musique de cet album semble avoir été créée telle des performances en temps réel, qu'est-ce qui t'intéresse dans ce type d'écriture?

ÉP: Composer de la musique acousmatique, assise derrière un ordinateur à faire du montage je n'en pouvais plus! Bien sûr, je n'ai pas pu m'en sortir! Mais je crois avoir trouvé une balance confortable. Le retour au temps réel, au jeu était ce que je cherchais. Indispensable pour avoir ce côté spontané que je cherchais tant à obtenir ! La première pièce, *Fun and Games* est justement tirée d'une performance de 2015 dans le cadre du Suoni per il Poppolo. J'y ai fait une performance avec Pierre Paré-Blais qui faisait de la projection 16 mm. On a utilisé un bout de film obscur provenant de l'ONF et la sortie son du projecteur était branché dans ma console. Ça donne un résultat assez *glitché*, sale et j'ai trouvé que ce serait intéressant d'en faire la pièce d'ouverture de l'album. J'en réutilise également des extraits à la fin de la pièce *Deadline*.

Avant même de commencer le travail de l'album, il était important pour moi qu'au moins une des pièces soit faite dans l'optique d'une performance (la pièce présentée le soir du lancement). J'accorde une importance toute particulière à la présentation de mes pièces en spectacle. Tout d'abord, ça doit se passer en temps réel. Ensuite, il faut que je sois juste assez préparée pour être confortable tout en laissant une part d'imprévu pour qu'il y ait un risque. Ça me prédispose à bien performer, être sur la corde raide tout en sachant que je ne tomberai probablement pas ! C'est ce qui fait qu'on se sent vivant ! Et puis, il doit y avoir quelque chose à voir, une expérience à faire vivre aux spectateurs, une certaine mise en scène. Tout est important : la disposition des éléments, la position, les mouvements. Je considère que dès qu'il y a présence physique sur une scène, peu importe que ce soit pour de la danse, du théâtre ou de la musique, un artiste doit penser à ces éléments. En tous cas, moi j'y pense !

KR: Tu travailles aussi dans le milieu des arts visuels. Est-ce que ta démarche en tant qu'artiste visuelle influence la musique que tu composes? Et si oui de quelle façon?

ÉP: Je crois que pendant ma maîtrise ma démarche en tant qu'artiste en arts visuels affectait plus évidemment, ou plus consciemment, ma musique. Il faut dire que c'était d'ailleurs mon sujet de recherche. C'était plus évident je crois, à ce moment, parce que je produisais des œuvres abstraites. Mais, tout comme pour ma musique, pendant les deux années qui ont suivies la fin de ma maîtrise, j'ai également remis en question ce que je faisais en arts visuels. Les idées de projets que j'ai maintenant sont plus conceptuelles, impliquent des installations ou sont plus

figuratives. C'est certain que ma façon de penser la composition musicale reste profondément influencée par la façon que j'avais de penser l'organisation des éléments en peinture abstraite.

Puisque Kohlenstoff Records fait majoritairement des sorties d'albums numériques, je tenais à ce qu'il y ait quelque chose de tangible à acheter pour les gens. S'il n'y a plus de disques, ça n'empêche pas qu'il peut y avoir autre chose. J'ai donc décidé de produire 60 cartes de download à la main, reprenant la technique employée pour la pochette de l'album : des bandelettes de pages d'annuaires assemblées dans un autre ordre et puis collées. Je me suis même donnée le trouble de faire l'impression des titres à l'arrière en utilisant ces tampons encreurs dont on doit changer les lettres à la main...!! Ça l'a été bien long, mais je suis fière du résultat ! Elles sont toutes uniques. J'ai également fait cinq affiches 14 x 11 de la même manière et six bottins téléphoniques dans lesquels j'ai écrit à la main les notes de programmes des pièces de l'album qui sont tous disponibles sur la page de Kohlenstoff Records (<http://kohlenstoff.ca/album/deadline>).

Album disponible ici (<http://kohlenstoff.ca/album/deadline>)



(sur la photo) Émilie Payeur en performance au Centre PHI lors de son passage au RIDM (<http://www.ridm.qc.ca/>) en 2014.